

des cornes. Et puis, tout le monde va, vient, parle, achète, rit, mange sans être battu par personne. Si nous pouvions être comme ça, hein, Minâtchi, quel bonheur !

—Et les bœufs, où iraient-ils ? demandait la petite fille.

—Tiens ! notre maître les garderait, puisqu'ils sont à lui.

—C'est vrai.

—Bien sûr que c'est vrai. Est-ce que tu crois que je vais toujours rester ici à garder les animaux de ce méchant qui te bat toujours ?

—Toi aussi il te bat.

—Moi, ça m'est égal, parce que je suis homme. Mais toi, je ne veux plus qu'il te frappe, je le lui dirai, va.

—Peut-être qu'il te tuera.

—Alors nous partirons tout de suite.

—Mais s'il te tue avant !...

—C'est vrai, il vaudrait mieux partir à présent.

—Où irons-nous, Rama ?

—Au bazar donc !

—Et puis ?

—Et puis plus loin ; n'aie pas peur, va, je te conduirai où tu voudras.

—Veux-tu que nous partions demain ?

—Demain, Minâtchi ?

—Oui, Rama, autrement on nous tuera."

Séance tenante, il fut décidé que l'on se mettrait en route le lendemain au point du jour.

Quelle nuit ! Il semblait aux enfants que tout le monde avait deviné leur projet. Quand leur maître ferma la porte de l'étable, ils se serrèrent l'un contre l'autre comme si tout eût été perdu. Puis Rama s'endormit et sa petite sœur était fâchée de le voir si tranquille à la veille d'un si grand événement. Les yeux fixés sur le bas de la porte, elle pensait que jamais la nuit n'avait été si longue. Elle se demandait de quel côté on irait d'abord : au levant ou au couchant ? au nord ou au sud ? Puis la liberté commença de lui paraître moins belle ; à mesure que le moment de partir approchait, elle s'attachait à la triste vie qu'elle avait menée depuis la mort de son père. La misérable hutte se remplissait de poésie. Elle voyait le vieux fourneau dont la flamme l'avait